



Blum s'aplatit devant Flandin

Le Front Populaire est aux ordres du capital

Les ouvriers ne les suivront pas !



Peut-on concevoir attitude plus écœurante que celle par laquelle Léon Blum, hier, devant les Chambres, a complété la prostitution définitive du Front populaire aux puissants sodomistes des « 200 familles » !

Accrédité officiellement par le Parti socialiste, soutenu et guidé par le Parti stalinien, encouragé dans ce nouveau « sacrifice d'Isaac » par les proxénètes politiques du parti radical, mais osant parler au nom des prolétaires et des paysans pauvres, Blum, chef de gouvernement, vient de terminer un lamentable racolage commencé sur les trottoirs du « Front des Français » et continué dans les salons de l'Hôtel Matignon.

Faute d'un parti révolutionnaire qu'eût animé et inspiré l'expérience internationale des bolcheviks-léninistes, la vague de fond prolétarienne de juin 1936, s'est arrêtée devant la « légalité » forgée par le grand patronat. Elle n'a pas su parachever l'occupation des usines parce que les staliniens l'en ont détournée. Elle n'a pas su élever la puissance de ses comités de masse au niveau du Parlement, ni pu comprendre que ce Parlement — Chambre et Sénat — resteront un appareil bourgeois tant que le grand patronat dominera l'Etat. Elle n'a pas su faire pénétrer dans ce Parlement, par ses propres délégués élus directement au sein des assemblées populaires, ses propres volontés. Elle a porté au Parlement l'écume politique que cinquante années de démocratie bourgeoise avaient déposé dans ses bas-fonds. La bourgeoisie a pu dire : Laissons venir l'écume, car c'est le signe que la vague se brise !

Avant, pendant et après la crise ministérielle, les dirigeants du Front populaire, en la personne de Blum, tiennent à la bourgeoisie ce langage : Accepte-nous ! Tu veux le pouvoir ? Le voici ! Tu veux que les prolos abandonnent leurs conquêtes ? Nous te livrons ces conquêtes ! Tu veux qu'ils se fassent casser la figure dans ta guerre ? Nous les ferons marcher en chantant. Mieux encore, c'est pour mieux faire ta guerre, bourgeoisie, que les prolos abandonneront une partie des conquêtes qu'ils avaient su l'arracher !

La bourgeoisie ricane, récupère ce qu'elle a dû céder aux travailleurs et crache ostensiblement à la face des Blum, des Thorez et autres sous-Cudenet. Il faut ce geste pour que puisse s'achever la duperie monstrueuse qui livre le prolétariat à sa surexploitation, à sa répression, à sa guerre.

Les bonzes du syndicalisme « puissant et indépendant » ont répondu à cette trahison

en la servant. Il suffit de lire les communiqués des bureaux syndicaux acceptant le statut patronal du travail et l'abandon des 40 heures pour les besoins de l'Union sacrée et de la guerre.

Des militants écœurés ont déchiré leur carte ! Comme on comprend ce geste, sans l'approuver.

Il faut défendre pied à pied les conquêtes ouvrières et les élargir.

Il n'est pas vrai que la vague prolétarienne soit brisée !

Alors, camarades, ne répondez pas à la trahison des chefs par votre désertion du mouvement révolutionnaire.

C'est votre combativité dans l'action de classe qui peut permettre de gagner du temps sur la guerre. C'est votre action internationale qui peut se dresser contre le fascisme international. Aux trahisons, répondez en resserrant les rangs autour de ton parti, le P.C.I., et de ton journal : La Commune.

Le but : pouvoir total aux travailleurs !
La voie à suivre : les Soviets d'ouvriers et de paysans !

Les moyens : action de classe décidée dans les Comités de masses, les Congrès d'usines, les Congrès paysans !

Ton journal de classe c'est " La Commune "

Plus intense est le bourrage de crânes.
Plus nocif est le poison bourgeois.
Plus énergique doit être, chez les travailleurs, la défense de leur presse révolutionnaire.
Lis, diffuse, soutiens et défends ce journal qui est le tien.

« LA COMMUNE » PARAIT AUJOURD'HUI SUR HUIT PAGES. Elle contient, outre ses rubriques habituelles :

La page des Jeunes révolutionnaires.
La page hebdomadaire : Histoire et Doctrine, consacrée à la Commune de Paris, à la Commune espagnole.

UNE LETTRE AUX TRAVAILLEURS, dans laquelle le Parti Communiste Internationaliste donne au prolétariat et aux paysans l'orientation révolutionnaire que la lutte contre la guerre et le fascisme imposent plus que jamais.
Sans parti révolutionnaire, sans presse révolutionnaire, pas d'action révolutionnaire !

Autour de « la Commune », adaptée à toutes les conditions de la propagande et de l'action, groupez tous vos efforts...

Aidez-là de vos gros sous.

EN AVANT POUR « LA COMMUNE », JOURNAL QUOTIDIEN DU PROLETARIAT ET DES PAYSANS PAUVRES.

Paraît le
Mardi
Jeudi
Samedi

Les faits du jour

Le Ministère N° 4

Par 369 voix contre 196, la Chambre vient de voter la confiance au nouveau gouvernement que Blum présentait.

Dès la veille de sa présentation officielle devant les Chambres, le nouveau gouvernement avait tenu un important Conseil de Cabinet.

Important ? Qu'on en juge par les décisions prises.

Quatre milliards et demi de plus pour la défense nationale.

De nouveaux crédits atteignant un total de 4.465 millions de francs sont, sur proposition de Daladier, engagés au titre de la Défense nationale.

Au même titre, un programme exceptionnel est prévu et fera l'objet d'un prochain dépôt de projet de loi.

Ne pas oublier que ces dépenses nouvelles s'ajoutent aux ONZE MILLIARDS DE CREDITS EXTRAORDINAIRES précédemment votés pour 1938.

Et au budget ordinaire atteignant un total de 71 milliards de dépenses dans lesquelles les crédits uniquement militaires comptent pour 40 % environ.

90 milliards de dépenses totales, dont 43 milliards minimum sont consacrés à la guerre, tels sont les premiers sacrifices que la bourgeoisie capitaliste impose aux travailleurs.

Ce ne sont malheureusement pas les derniers !

Rapport quitte le parti communiste

... Pour protester contre l'exécution de Boucharine. C'est une démission sur laquelle les staliniens feront silence jusqu'au moment où Rapport sera traité à son tour de « vipère lubrique » et d'espion hitlérien.

C'est un geste... et pas davantage.

Car Rapport, cramonné au parti stalinien comme le crabe au rocher, Rapport dont la devise était : « Toujours avec le Parti, même dans ses erreurs », a contribué à créer cet esprit de lâcheté révolutionnaire qu'on appelle le « patriotisme de parti » et qui aboutit à sanctionner toutes les erreurs... et tous les crimes.

Protester, fût-ce par une démission contre les procès de Moscou, au lendemain d'une exécution ? Allons donc ! Il faut organiser la lutte révolutionnaire pour sauver, de par le monde et particulièrement en U.R.S.S., les « oppositionnels » qui font au léninisme et à la révolution prolétarienne le sacrifice de leur vie.

Barcelone treize fois bombardée

A 9 heures du soir, le gouvernement espagnol communique à la presse les chiffres officiels des victimes du bombardement effectué dans la journée sur Barcelone par l'aviation fasciste :

1.000 morts... 3.000 blessés.

A Paris, la police charge...

Au sortir du meeting du R.U.P., au Trocadéro, des charges sauvages ont été effectuées par la police — contre les assistants.

Le fameux « souffle républicain » qui anime l'Armée et la Police se manifeste en réalité sur les travailleurs sous forme d'assommades. C'est un fait historique.

Alors que les prolos ne se laissent pas prendre au slogan front populaire : « La police avec nous ».

La Lithuanie dans l'état polono-allemand

NEE des tractations et dosages impérialistes de Versailles, devant répondre également au souci d'empêcher le développement du bolchévisme en direction des pays baltes, la Lithuanie n'a jamais été, depuis 1919, autre chose qu'un champ de bataille entre les différents courants impérialistes : anglais, allemand, polonais. On se rappelle que le port de Memel, à forte population allemande, lui fut attribué, puis fut soumis à un régime spécial du genre de celui de Dantzig ; il s'agissait alors de gêner le développement du commerce maritime allemand dans la mer du Nord et la Baltique. Au sud, par contre Vilna, sa capitale, lui fut arraché en 1923, à la suite de diverses interventions militaires polonaises. La véritable raison de cette remise d'une riche province à la Pologne était le danger réel du bolchévisme très développé dans cette région, le gouvernement polonais ayant donné à Paris et Londres des gages et des preuves quant à son savoir faire anticommuniste.

Dans ces dernières années, l'influence anglaise recule dans ce pays où tend à se développer par contre l'influence de l'U.R.S.S. Staline fit, à plusieurs reprises, connaître à Kaunas que son appui pouvait éventuellement être escompté.

Il est clair aujourd'hui que l'incident de frontière qui donne lieu à la crise entre Varsovie et Kaunas n'est qu'un prétexte. Ce n'est pas la mort d'un soldat polonais qui menace la paix, ni motive un Conseil des ministres polonais de six heures durant.

Le problème qui se pose est de savoir s'il est possible pour Beck et Hitler, agissant en bon accord, de réaliser un petit marché sur le dos de la Lithuanie. Hitler laisserait alors les mains libres à Beck pour faire du petit pays une province polonaise mais recevrait en échange la faculté de mettre la main sur Dantzig et Memel.

Evidemment, la combinaison n'est pas facile à conclure ; pour la Pologne, aller de l'avant c'est se créer des difficultés avec de bons bailleurs de fonds : les Anglais et les Français ; reculer, c'est manquer une occasion propice. Il est vrai que l'attitude de l'U.R.S.S. est assez énigmatique ; son intervention serait possible si la Pologne allait trop loin et cela présente bien des dangers directs d'abord et de guerre mondiale ensuite. Rien ne dit que la Pologne, ni l'Allemagne ne soient décidées à la guerre immédiate, enfin, rien ne dit non plus que, dans cette éventualité, la Pologne veuille, au départ, être appelée à intervenir aux côtés de l'Allemagne. Cette situation complexe n'a pas encore trouvé sa solution ; à Varsovie, plusieurs courants s'affrontent : faut-il aller à fond ? faut-il se contenter d'une pression ? Il semble probable qu'une solution mixte est provisoirement adoptée. Varsovie exigera, par voie d'ultimatum, la « normalisation des relations avec la Lithuanie », c'est-à-dire la reprise des rapports diplomatiques, la conclusion de quelques traités commerciaux et peut-être certains renoncements quant aux revendications sur Vilna.

Quoi qu'il en soit, la situation est et restera grave. Beck, comme Mussolini, veut monnayer d'une manière ou de l'autre son appui à Hitler dans l'affaire autrichienne, des compensations sérieuses ont dû lui être promises par le Führer. Il faut s'attendre, ici et ailleurs (Tchécoslovaquie, Méditerranée, Chine) à la poursuite de l'offensive combinée de l'axe « Berlin-Rome-Tokio » qui veut garder l'initiative des opérations diplomatiques et militaires pour une nouvelle carte du Monde impérialiste.

METALLOS, ALERTE !

Les dirigeants de la C.G.T. et de la Fédération des Métaux ont commencé à discuter à l'Hôtel Matignon pour envisager notre participation à la « défense nationale ».

Personne ne les a autorisés à cela. Pas un métallo ne leur a dit qu'il était prêt à faire plus de 40 heures.

Nous crions : Alerte ! La défense nationale, nous y sommes opposés, car ce mot couvre les intérêts des Renault, Wendel, Schneider, etc...

Les bonzes vont nous dire : si la frontière espagnole est ouverte, il faudra faire plus de 40 heures. Mais l'impérialisme français n'interviendra là-bas que pour ses intérêts et pas pour ceux de la révolution prolétarienne. Et on va essayer de vous avoir par toutes sortes de ficelles : certains spécialistes seront intéressés à faire des heures supplémentaires, d'autres à travailler le samedi, etc., etc...

Encore une fois : Alerte ! Pas une heure pour leur « défense nationale » ! Application des 40 heures ! Résistance à toute rallonge des heures de travail par la grève et l'occupation des boîtes !



AU GROUPE « LUTTE DE CLASSE »

Samedi dernier, à une assemblée du Groupe « Lutte de classe », le problème de la guerre fut examiné. Les dirigeants de cette opposition syndicale qui, jusqu'à la semaine dernière, n'avaient pas voulu prendre une position sur la guerre, ont été obligés, devant les circonstances actuelles, d'aborder cette grave question.

Après une intervention du camarade Galopin et de plusieurs autres camarades, deux résolutions furent en présence, celle du camarade Nicolas réclamant la constitution immédiate d'un front de lutte contre la guerre étendu à toutes les organisations minoritaires, y compris les organisations politiques, et celle du camarade Galopin, demandant de rester momentanément dans le cadre du Groupe « Lutte de classe ».

A la suite d'un débat assez vif, la résolution du camarade Nicolas fut adoptée.

Ce que nous devons dégager de ces débats et de leurs résultats, c'est que les anarchos syndicalistes, les syndicalistes purs, malgré 1914, n'ont encore rien compris du problème de la guerre, alors qu'en 1914 la C.G.T., avec Jouhaux, était contre la guerre jusqu'au jour de sa déclaration.

Aujourd'hui, bien avant cet événement, ils ont déjà pris leurs positions dans l'Union sacrée.

Dans les événements d'Espagne, leur appui au gouvernement de Front populaire a permis non seulement à Franco mais à la bourgeoisie espagnole de vaincre la révolution.

La situation actuelle est trop grave, trop urgente et le groupe de « Lutte de classe » est trop faible pour penser que seul il pourra créer et entraîner une certaine partie des ouvriers et des paysans à lutter contre la guerre.

Le Parti Communiste Internationaliste est prêt à accepter certains accords circonstanciels avec tous les groupes minoritaires, syndicaux ou autres, décidés à lutter jusqu'au bout contre la guerre et à la transformer, si elle éclate, en guerre civile pour abattre le régime capitaliste et instaurer le Socialisme.

ILS ONT TRAHI LES OUVRIERS DE GOODRICH

Achetez-nous la brochure : 0 fr. 40

DEVANT la menace d'événements graves pour le prolétariat français et la situation internationale inquiétante, le Comité Central de notre Parti se réunissait les 12 et 13 mars dernier avec la participation de ses membres de province, pour étudier les faits et statuer sur l'orientation politique à prendre ainsi que sur nos tâches dans les semaines qui viennent.

La discussion politique sérieuse et ardente s'étendit surtout sur le problème de la guerre menaçante, de la tentative maintenant conduite au grand jour par les stalinien et réformistes de réaliser l'union sacrée, trahissant les intérêts de classe des ouvriers et de la position que doivent avoir les révolutionnaires en cas de guerre dans les pays impérialistes, démocratiques ou fascistes, en U.R.S.S., en Espagne et dans les pays coloniaux ou semi-coloniaux.

Après un long débat, le mot d'ordre de « défensisme révolutionnaire » fut rejeté comme vague et équivoque, les marxistes ne connaissant que des guerres impérialistes où ils sont défaitistes révolutionnaires, ou des guerres anti-impérialistes

LE COIN

S.N.C.A.S.O. « BLOCH » (Courbevoie)

Dans l'après-midi de jeudi 17 mars, le bruit passe de bouche en bouche, confirmé peu après par un tract, qu'un meeting aura lieu sur les quais, à la sortie de 17 heures.

Fajon, député stalinien de la circonscription, et Baylet, secrétaire du « noyau le plus fort de France », prendront la parole sur les derniers événements intérieurs et extérieurs.

Cinq cents ouvriers se rassemblent et écoutent d'abord deux ouvriers de la boîte, dont l'un marque fort justement « la faiblesse » avant la guerre civile du gouvernement Front populaire espagnol qui remit à Franco la direction du Maroc espagnol et, comme en France, laissa tous les rouages de l'administration et de l'armée aux mains des fascistes militants et conclua en demandant qu'en France on ait un véritable gouvernement Front populaire !!!

Fajon étant retenu à la Chambre, Baylet succéda sur la tribune improvisée.

C'est d'abord une plainte contre les parlementaires qui, à la Chambre, font courir dans les couloirs des rumeurs pour que les « agitateurs professionnels cessent leur agitation parmi les travailleurs et fassent admettre aux ouvriers les sacrifices qui leur incombent dans la situation présente, sans quoi le gouvernement serait décidé à démissionner ».



Il s'élève ensuite contre ceux qui s'opposent à l'entrée des communistes au gouvernement, appliquant ainsi les ordres des gouvernements anglais et fascistes qui dictent leurs ordres dans notre pays, en attendant, comme en Autriche, de mettre directement au pouvoir un Doriot ou un Flandin.

Pour l'Espagne, il réclame l'ouverture de la frontière, car il ne faut pas que la France ait une troisième frontière fasciste à garder que la non-intervention favorise... et dont le seul pays qui a permis aux républicains de résister est l'U.R.S.S., en fournissant des armes.

Ces dernières paroles furent accueillies par quelques bravos. Ce fut l'occasion recherchée pour changer de batteries et diriger les feux non contre le capitalisme qui écrase, par la non-intervention, le prolétariat révolutionnaire d'Espagne, mais contre les super-révolutionnaires qui demandent que les travailleurs agissent eux-mêmes en fournissant, en escortant le matériel nécessaire à la défense de la révolution.

Beaucoup de phrases des chefs stalinien, mais ils sont incapables maintenant de se dégager du fond de l'impasse où ils sont engagés. Ils ne peuvent plus s'en tirer car il faudrait passer à la lutte révolutionnaire, et celle-ci n'est plus pour eux que de la démagogie.

L'heure de la IV^e Internationale vient !



La Vie du Parti Communiste

ou des guerres révolutionnaires où ils sont pour la victoire. Le mot d'ordre de « Défaitisme révolutionnaire » qui signifie, sans doute possible, la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile fut adopté pour des pays comme la France, l'Angleterre, l'Allemagne, etc...

Un exposé aussi bref ne peut suffire à expliquer pourquoi cette position fut adoptée et nous devons y revenir rapidement en dehors de cette rubrique, ainsi que dans « la Vérité ».

En liaison avec l'orientation politique se posaient les tâches du Parti qui furent discutées avec autant de minutie que les problèmes politiques.

Pendant deux journées, les camarades de province comme ceux de Paris exposèrent les difficultés, les perspectives de développement de leurs groupes respectifs, les forces et le travail des différentes tendances du mouvement ouvrier autour d'eux.

Le travail mené en profondeur auprès des ouvriers d'usines, le développement politique des sympathisants ouvriers qui, dans la panique ac-

DU PROLO

DANS LES GRANDS MAGASINS

La période de février étant la plus creuse de l'année au point de vue commercial, il fallait s'attendre à des manœuvres du patronat.

Cela n'a pas manqué.

Mises à pied au Bazar de l'Hôtel-de-Ville, aux Galeries Lafayette et au Printemps qui ne les connaissent pas avant.

Au Bon Marché, licenciements aux services Province.

A la Samaritaine, la maison appartient aux employés, mais pour les mettre à la porte.



Tactique habile. On ne licencie que par ordre d'ancienneté, en excluant les pères de famille.

Il est facile d'en conclure que les affaires ne marchant pas, le patron ne peut vous garder.

Cette façon de licencier sert la direction syndicale pour justifier son inaction devant ces licenciements.

Que voulez-vous, le patron ne fait pas d'affaires ?

Mais, pour condamner la gestion de ces boîtes ? Démasquer les hausses scandaleuses de la marchandise, lutter pour le contrôle ouvrier qui expliquera l'exploitation capitaliste, on a oublié tout cela, car il faut avant tout faire un Ministère de Salut Public.

PORT-DE-BOUC LES PANTINS DISPARAISSENT... LA GARDE-MOBILE RESTE.

Le ministère Chautemps s'en est allé à pas feutrés afin de laisser la place à une « combinaison ministérielle plus large », à l'Union sacrée plus simplement. La guerre n'ayant pas été pour ce jour-là, voici Blum qui se hisse au pouvoir, dans l'indifférence et le mépris général. Car les prolos commencent à comprendre que Blum, Chautemps et consorts n'occupent la scène du Guignol que pour permettre aux sales coups de se passer dans la coulisse. La diplomatie se hâte vers la guerre, les patrons se hâtent vers l'assujettissement du prolétariat encore trop rebelle.

Ah ! ce n'était pas en juin 36 qu'on aurait osé déloger les ouvriers des usines ! Les patrons tremblaient au fond de leurs bureaux, et M. Thorez ne pouvait qu'inviter les camarades à apprendre à terminer une grève.

Maintenant, c'est beaucoup plus expéditif : à Port-de-Bouc, les travailleurs des produits chimiques se mettent en grève, la garde-mobile arrive et les expulse.

A Aix, les ouvriers du gaz, en lutte depuis de longs mois contre la Compagnie, arrêtent le gaz le mardi 8 mars, mais sont obligés de le remettre car la garde mobile arrive en bon ordre, casquée, sanglée, l'arme à l'épaule.

Les usines étaient à vous en juin 36. On vous en fout dehors à coups de pieds dans le derrière, camarades. En attendant de vous envoyer vous faire casser la gueule pour la défense de la démocratie !

Internationaliste



tuelle, cherchent une voie, retiennent également l'attention des membres du Comité Central.

Après l'effort accompli depuis quelques semaines pour le développement de notre presse, la majorité des camarades se prononça pour continuer la publication tri-hebdomadaire de « la Commune », sur un format légèrement plus grand et diffusé plus largement. Cette mesure étant envisagée elle-même comme une étape vers une parution quotidienne.

La publication de la revue mensuelle déjà commencée précédemment devra être poursuivie sans retard.

Les autres branches de l'activité du Parti, travail des jeunes, liaisons et travail international, administration, furent étudiées et organisées en vue d'élargir notre influence dans les couches exploitées militaires, ouvrières, paysannes.

Un certain nombre de résolutions furent adoptées telles que celle décidant de la nouvelle forme de notre presse, de notre activité devant la répression possible pour continuer sans interruption la lutte.

Un manifeste politique précisant notre position

LES FASCISTES RELEVENT LA TÊTE

L'avance foudroyante des fascistes en Espagne encourage les fascistes de tous les pays.

Au siège de l'Agence touristique espagnole, qui publie les communiqués et défend la cause des gouvernementaux, boulevard des Capucines, ceux-ci viennent, pendant l'heure du déjeuner, manifester leur joie et provoquer la colère des travailleurs de les voir ainsi reculer.

Les réactions ne manquent pas et les employés signifient à ces messieurs, un peu durement de bien vouloir comprendre qu'ils sont solidaires des prolétaires espagnols.

Mais comprendront-ils que la victoire du prolétariat espagnol aurait décuplé leur force si celui-ci avait triomphé, abandonneront-ils la défense de la démocratie bourgeoise qui ne peut les mener qu'à la défaite.

REUNION PUBLIQUE

Le 23 mars à 20 h. 30.

A CLICHY

(Voir affiches)

NOTRE PERMANENCE :

Tous les jours de 19 à 20 heures

36, rue du Château-d'Eau, 36



LA COMMUNE est en vente aux mêmes endroits, chaque deux jours, qu'elle l'était chaque semaine. Vérifiez sa mise en montre et sa diffusion dans les kiosques.

GRENOBLE

PERMANENCE : Les 1^{er} et 3^e mercredis de chaque mois, de 20 heures à 22 heures : Hôtel des Artistes, 4, rue Bressieux.

MARSEILLE

La Permanence du P.C.I. à Marseille aura désormais lieu :

Tous les lundis, à partir de 18 h. 30, au « BAR BYRRH », 56, rue d'Aubagne.

LYON

Permanence : tous les samedis, de 17 h. 30 à 19 heures, café « A ma Vigne », 7, rue Sainte-Catherine, LYON (1^{er}).

Abonnement à « LA COMMUNE » :

Un an 30 fr.

6 mois 15 fr.

3 mois 8 fr.

Compte Chèque postal :

BRAUSCH 1773-07 Paris

politique, déterminée à ce Comité Central, fut préparé et se trouve publié dans ce même numéro de « la Commune ».

Ces deux journées de travail ont décidé d'axer le travail du Parti dans la période à venir sur un recrutement relativement important.

Augmenter le nombre de ceux qui prendront part à notre lutte, systématiquement, tel est le point sur lequel nous nous concentrerons à Paris et en province. Nous sommes certains que sans tarder les sympathisants les plus proches répondront à notre appel.

« LA VERITE »

Revue Mensuelle du P.C.I.

est en vente dans tous les kiosques.

120 pages

N° 1

6 francs

A la défense

de l'Union soviétique

CEST comme un simple fait divers que les staliniens voudraient faire passer l'exécution de Boukharine, de Rykov, de Krestinsky et des autres accusés du troisième « procès de Moscou ». Comme un fait-divers disparaissant à côté du grand événement que serait le retour du pôle de Papanine.

Mais, ils ont beau faire, ils savent que, cette fois-ci, ça n'a pas passé. Ils ont vu, à Wagram, un meeting d'« Amis de l'U.R.S.S. » rassemblant la moitié des auditeurs réunis il y a un an lorsqu'ils exécutaient Piatakov.

Et trois nouveaux procès en perspective seront encore plus difficiles à faire avaler, même aux masses les plus crédules.

Un procès d'anciens membres de la fraction dite de gauche au moment de la paix de Brest-Litovsk et d'anciens socialistes-révolutionnaires de gauche.

Un autre procès d'ex-ambassadeurs, de collaborateurs de Litvinov pendant de longues années. Entre autres accusés, celui qui, comme ambassadeur en Norvège, obtint, en fin 1936, l'emprisonnement de Trotsky par pression sur les ministres socialistes.

Un troisième procès frappant toutes les armes de la défense soviétique : le maréchal Egorov, le général Alknis, ex-chef de l'aviation, l'amiral Orlov, ex-chef de la marine. Et les seuls officiers connus mondialement disparus comme le maréchal Budienny, Dybenko ou en liberté provisoire comme les maréchaux Vorochiloff et Blucher.

Le monde entier sait que ce ne sont pas des faits-divers mais l'avenir de l'U.R.S.S. qui se joue. Indifférent aux protestations d'où qu'elles viennent, se montrant le meilleur avocat de la terreur hitlérienne (qui opère de même à Vienne, les « aveux » en moins), Staline agit en agent de cette contre-révolution que le pouvoir et les privilèges bureaucratiques ne satisfont pas et qui veulent s'approprier les richesses produites par le développement des forces productives libérées par la révolution prolétarienne.

Cette contre-révolution exterminera avec une sauvagerie inégalée tous ceux qui ont une attache avec la révolution de 1917. Car elle craint que les oppositions grandissantes puissent songer à se raccrocher à des débris de la période révolutionnaire ou des premières années du pouvoir bureaucratique.

Mais aucune terreur n'a définitivement arrêté les forces sociales. Et, souvent, quand la terreur a dépassé certaines limites, elle a accéléré le développement des situations, hâté les explosions. La rareté des informations qui parviennent actuellement d'U.R.S.S. laisse pressentir qu'il en est probablement ainsi en U.R.S.S.

L'explosion approche. Le stalinisme a accumulé à cet effet les matériaux. Il y a belle lurette qu'il n'était plus possible d'éviter l'explosion. Il faut s'y préparer. Ce qui veut dire : il faut, pour défendre l'U.R.S.S., mener une lutte impitoyable contre le désarroi et la démoralisation provoqués au fur et à mesure que la réalité détruit auprès des grandes masses les illusions semées, de façon intéressée, par les Cachin, Thorez, Cudenet, Grenier, F. Jourdain et autres larbins du Guépéou. Il faut stigmatiser les Severac et autres qui, avec une fausse ingénuité, demandent : que se passe-t-il ? Car ils ont d'excellentes relations avec le quai d'Orsay, l'Etat-major et divers gouvernements pour bien connaître où l'on en est en U.R.S.S. C'est une dictature encore plus féroce, rétablissant le capitalisme en U.R.S.S., qui pousse aux hécatombes d'aujourd'hui. La seule forme d'intervention efficace, c'est la lutte révolutionnaire en France, où les prolétaires soviétiques trouveront un point d'appui.

Classe contre classe !

balternes, comme deux boutiquiers se disputent la III^e Internationale sont prêts à faire l'« unique casemates de la ligne Maginot et les tranchées générales de l'« armée républicaine », dont l'organisation est confiée à Duseigneur et à toutes les fratries de la mobilisation. Leurs divisions d'hier, qui seront, ce n'est que sur la façon de mieux préparer le service de 2 ans ; ils sont tous pour la militarisation des travailleurs qui est particulièrement exploitée, un droit dans l'usine, leur seul souci est de gagner pour laquelle ils te demandent, dès que tu te demanderont demain ta vie, ce n'est pas de partager avec d'autres pour un nouveau partage du monde, ta victoire, ton intérêt est de provoquer leur déclin, de transformer leur guerre impérialiste en guerre sociale.

beaucoup moins par la violence brutale des divisions et la démoralisation suscitées dans les rangs du parti socialiste, du parti communiste et de leurs délégués, les contrats collectifs, c'est à l'occupation des lois. Le Front populaire a contribué à te faire passer les lois scélérates de l'arbitrage et du « statut » n'ont plus aujourd'hui à enregistrer que des peurs de faire le jeu du fascisme, à rompre la pose. Il n'est pas du tout vrai qu'il n'y ait de Front populaire. Pour vaincre le fascisme, tu dois rompre avec l'équivoque, et redonner à ta classe son indépendance révolutionnaire.

not ou français, qui a la responsabilité de la situation ouvrière et le paysan espagnols ont manqué d'armes, en 1917, étaient aussi dépourvus, aussi désarmés l'Europe coalisée. S'ils ont vaincu, c'est parce qu'ils ont fait de l'usine, le propriétaire à la direction de ses troupes envoyées contre eux se désagrègent, l'ouvrier et le paysan espagnols ne l'avaient pas la propriété capitaliste, a conservé l'usine et la terre, aux paysans, n'a pas donné le Maroc aux Marocains. La révolution prolétarienne peut sauver la paix et assurer l'« indépendance » des Etats-Unis Socialistes d'Europe. La révolution prolétarienne parviendra à exterminer les bandes de la bourgeoisie et à servir ses privilèges menacés. La révolution prolétarienne permettra l'établissement d'une économie socialiste, assurant le bien-être à toute la collectivité.

Front populaire

de la vie, des salaires et des indemnités des chômeurs ; des salaires ; des salaires ; moratoire aux petits commerçants ; et déportation de leurs chefs ; pour les ouvriers immigrés et coloniaux ; dans les grandes industries ; dans les usines de la République, embuscades de la bourgeoisie.

France » est éditée en tract à très grande échelle, dans ta localité, écris-nous

en premier lieu impose ton contrôle sur la bourgeoisie crie misère ; mais elle vit dans la prospérité que tu produis.

France » est éditée en tract à très grande échelle, dans ta localité, écris-nous

France » est éditée en tract à très grande échelle, dans ta localité, écris-nous

France » est éditée en tract à très grande échelle, dans ta localité, écris-nous

France » est éditée en tract à très grande échelle, dans ta localité, écris-nous

France » est éditée en tract à très grande échelle, dans ta localité, écris-nous

France » est éditée en tract à très grande échelle, dans ta localité, écris-nous

France » est éditée en tract à très grande échelle, dans ta localité, écris-nous

Le Contrôle des ouvriers et des paysans sur toute l'économie, ce n'est pas les bavardages des dirigeants de syndicats ouvriers et patronaux au Conseil National Economique, ou dans d'autres institutions, c'est l'organisation de ta méfiance et de ta haine dans l'usine, le bureau, la commune, le village.

Pour contrôler et, préalablement, pour mener la lutte pour le contrôle, il faut l'organiser, sur la base de l'exploitation que tu subis. Il te faut une organisation qui ne soit pas soumise aux lois du capital et qui puisse rassembler l'ensemble des exploités. L'exemple qu'apporte toute l'histoire ouvrière, de France comme des autres pays, c'est celui des comités élus par les exploités à l'usine, au chantier, au bureau, au village, à la caserne, c'est celui des *Conseils d'ouvriers, de paysans et de soldats*, c'est celui des *Soviets*.

C'est par des *Congrès des entreprises*, rassemblant localement, régionalement, nationalement ces conseils d'ouvriers, de paysans et de soldats, que peut être coordonnée et amplifiée la lutte de tous les exploités. C'est par ce moyen que peut être préparée la *grève générale* pour briser l'offensive du capital et engager la contre-offensive qui doit aboutir au *pouvoir des ouvriers et des paysans*.

Dans cette lutte, un élément est particulièrement à ne pas négliger. Le capital défendra ses privilèges par les armes. Vouloir le vaincre les poings nus serait une utopie insensée, catastrophique. Les fascistes ont accumulé des tonnes d'armements dont une maigre partie seulement a été trouvée... pour être remise aux mains des officiers fascistes. Ceux qui ont payé, les de Wendei, les Michellin, les Pozzo di Borgo, sont libres, libres de continuer. Tu n'as pas à compter sur un appui de la police et de la justice bourgeoises, qui sont les complices du fascisme. Pour venir à bout de ces armements, il faut l'armer, même de façon très élémentaire, et créer tes organisations de combat. **ARMEMENT DU PROLETARIAT ! MILICES OUVRIERES !** voici deux mots d'ordre à la réalisation desquels tu dois chaque jour œuvrer.

Pourquoi sommes-nous visés par tous ?

DANS le trouble et la confusion de la situation, tous les coups des vieilles organisations et de ceux qui gravitent autour d'elles sont dirigés non contre les faiseurs de systèmes qui apparaissent chaque jour et disparaissent encore plus vite dans le néant, mais contre nous, contre les bolcheviks-léninistes, contre ceux qui luttent pour créer la IV^e Internationale et de nouveaux partis révolutionnaires.

Les staliniens dressent d'horribles machinations, des « procès » bourrés de faux, de calomnies, où les seules preuves sont des « aveux » arrachés à des révolutionnaires brisés, anéantis, des « procès » où les accusateurs de l'un deviennent les accusés du suivant. La contre-révolution montante en U.R.S.S. vise avant tout à discréditer la révolution parmi les grandes masses ouvrières.

Les socialistes, bien que systématiquement bafoués par les staliniens, laissent des leurs, comme Henri Sellier, soutenir de telles infamies. C'est d'ailleurs un ancien membre de la II^e Internationale, ancien avocat des compagnies pétrolières de Bakou, Vichinsky, qui aujourd'hui livre au bourreau les têtes des vieux bolcheviks.

Les anarchistes eux-mêmes, pour essayer de couvrir la collaboration de leurs amis d'Espagne, les Garcia Olliver, les Frederica Montseny, avec les staliniens et les bourgeois catalans, s'en prennent à nous, aux « professeurs de révolution » que nous serions.

La valeur de ce programme que nous, qui sommes simplement des militants restés fidèles aux méthodes qui ont assuré la victoire d'Octobre 1917, défendons, ce sont nos ennemis qui l'attestent par leur débordement d'attaques, de violences, de calomnies, destinées à créer un barrage entre la classe ouvrière et nous, un barrage entre toi et ton programme de classe.

Travailleur révolutionnaire !

P AR la trahison de la II^e Internationale en 1914, l'avant-garde révolutionnaire eut, pour se rassembler, à créer la III^e Internationale et des partis nouveaux.

Sous le poids d'événements gigantesques, et en raison de méthodes malsaines, la III^e Internationale et ses sections ont à leur tour trahi la cause du prolétariat. Il faut, pour rassembler à nouveau l'avant-garde révolutionnaire, créer une IV^e Internationale, de nouveaux partis révolutionnaires.

Qui me garantit contre un nouvel effondrement, demanderas-tu peut-être ? La garantie, elle n'existe pas ailleurs qu'en toi. Tu ne trouveras pas un parti, une Internationale tout faits. C'est à toi de les créer. C'est précisément pour éviter le renouvellement et la perpétration de méthodes qui ont contribué à la putréfaction des partis communistes, c'est pour assurer la démocratie ouvrière dans le parti et l'Internationale à créer, que nous nous délimitons d'une autre organisation, le Parti Ouvrier Internationaliste, où l'existence d'un régime malsain a provoqué en un an plusieurs scandales au sein de sa direction.

Le parti révolutionnaire, la IV^e Internationale, seront ce que, toi, tu les feras.

Ouvrier, paysan, soldat de France !

S UR toi repose la victoire de la révolution prolétarienne ou sa défaite devant le fascisme, mais pas seulement pour la France. Si tu laisses triompher le fascisme, alors celui-ci balayera ce qui reste de la Révolution russe et fera régner une barbarie moyenâgeuse sur toute l'Europe et l'Asie. Mais si tu le brises, la révolution empourprera à nouveau ces deux continents, et de Gibraltar à Vladivostok flottera victorieux le drapeau rouge du communisme.

Personne n'est, personne ne sera au-dessus ou en dehors de la mêlée. Tu ne te résigneras pas à baisser la tête sous la botte du fascisme, à crever dans les tranchées pour un nouveau partage du monde entre les brigands impérialistes. Tu rejoindras les rangs du Parti Communiste Internationaliste pour mener jusqu'au bout, avec clairvoyance et férocité, le combat *classe contre classe* des exploités, le combat pour émanciper l'humanité tout entière de la décomposition du capitalisme, et instaurer, à travers la dictature du prolétariat et le pouvoir des ouvriers et des paysans, la société communiste.

A BAS LA COLLABORATION DE CLASSE DU FRONT POPULAIRE !

A BAS L'UNION SACREE ET LA GUERRE IMPERIALISTE !

CLASSE CONTRE CLASSE !

VIVE LA REVOLUTION MONDIALE !

VIVE LA IV^e INTERNATIONALE !

LE COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(bolchevik-léniniste, pour la IV^e Internationale).

Comment ils ont trompé les ouvriers en 1914

Cachin, à l'assemblée générale des socialistes de la Fédération de la Seine du 2 août 1914 :

« Il faut accomplir maintenant, comme l'a proclamé Jaurès, tout notre devoir envers la patrie, mais comme des hommes conscients et libres, amis des hommes de l'univers tout entier.

Nous promettons, conclut Cachin, de faire à la fois tous nos devoirs de Français et de socialistes fidèles à l'Internationale. »

Le 16 août, dans l'Humanité :

« Il est un être humain qui porte devant son peuple et devant nous, qui portera devant l'histoire, la responsabilité de tant de désastres ; c'est l'empereur Guillaume.

... Et, comme il ne s'appelle ni Frédéric, ni Napoléon, ni Bismarck, la défaite est là, prochaine, certaine, qui va emporter avec son trône tout l'odieux militarisme prussien, le foyer de la réaction la plus insolente d'aujourd'hui. »

Par la suite, Cachin fit aussi son fameux voyage chez Mussolini, remettant des fonds à celui-ci au nom du gouvernement français, pour qu'il mène la campagne interventionniste en faveur de la France.

Le patriotisme de Cachin n'est pas quelque chose de personnel. Tous les actes et écrits de la direction du Parti Socialiste, — des Guesde, Sembat, Renaudel, Bracke, Bedouce, Varenne, Compère-Morel, pour ne citer que ceux-là, — ne sont pas moins patriotiques. Donnons encore un échantillon des trahisons social-démocrates ; le manifeste du Parti Socialiste lors de l'entrée au gouvernement de ses délégués, Sembat et Guesde (28 août 1914), dont voici les principaux extraits :

« C'est de l'avenir de la nation, c'est de la vie de France qu'il s'agit aujourd'hui. Le Parti n'a pas hésité.

La vérité, pressentie, annoncée par nous, a éclaté. Sans avoir été entamées, sans avoir été atteintes dans leur constitution, nos armées se sont momentanément repliées devant des forces supérieures. Une des régions les plus riches et les plus laborieuses de notre pays est menacée.

Il faut que l'unité nationale, dont la révélation renouvelée reconfortait les cœurs au début de la guerre, manifeste toute sa puissance.

Il faut que, dans un de ces élans d'héroïsme qui se sont, à de pareilles heures, toujours répétés dans notre histoire, la nation entière se lève pour la défense de son sol et de sa liberté.

Le chef du gouvernement a pensé que, pour entraîner la nation, pour l'organiser, pour la soutenir dans sa lutte qui sera et qui doit être acharnée, il avait besoin du concours de tous, et plus particulièrement peut-être de ceux qui redoutent, pour l'émancipation prolétarienne et humaine, l'oppression accablante du despotisme. Il savait qu'à toutes les heures graves, en 1793 comme en 1870, c'était en ces hommes, en ces socialistes, en ces révolutionnaires, que la nation mettait sa confiance.

Spontanément, sans attendre d'autre manifestation de la volonté populaire, il a fait appel à notre Parti. Notre Parti a répondu : Présent ! »

Et, plus loin, le manifeste termine : « Aujourd'hui comme hier, après les premières épreuves comme dans l'enthousiasme de la mobilisation, nous avons la certitude de lutter, non seulement pour l'existence de la patrie, non seulement pour la gran-

deur de la France, mais pour la liberté, pour la République, pour la civilisation.

Nous luttons pour que le monde, affranchi de l'oppression étouffante de l'impérialisme et des atrocités de la guerre, jouisse enfin de la paix, dans le respect des droits de tous. Cette conviction, les ministres socialistes la communiqueront au gouvernement entier. Ils en animeront son travail. Ils la feront partager à l'héroïque armée où combat aujourd'hui la fleur de la nation. Et, par leur effort persévérant, par leur élan enthousiaste, ils assureront tout à la fois le salut de la Patrie et le progrès de l'humanité. »

On comprend, à la lecture de ces infamies, la satisfaction de la bourgeoisie d'alors, qui se résumait bien dans les paroles suivantes écrites dans le Figaro du 11 février 1915 :

« En somme, constatons que le Parti socialiste, après avoir essayé en vain d'adapter la guerre à son programme, est en train d'adapter son programme à la guerre, ce qui est tout à son honneur. »

Dans le mouvement syndical, la réaction en face de la guerre n'était guère autre que celle du Parti Socialiste, et ceci avec l'influence anarchiste prépondérante qu'il y avait alors dans la C.G.T.

Les positions anarchistes, — si positions il y a — s'écroulèrent autant que le réformisme, et il n'est pas inutile de conserver la piteuse capitulation de Sébastien Faure, qui veut encore donner des conseils aujourd'hui, devant Malvy. La C.G.T. pas plus que le Parti Socialiste n'a lutté conséquemment contre la guerre ; elle a écrit beaucoup de phrases, creuses et pacifistes, elle a appelé sans arrêt, dans la dernière semaine, les ouvriers à manifester, sans leur donner le moindre objectif de lutte. La répression policière s'abattant d'autre part sur les ouvriers et la presse réactionnaire créant systématiquement la panique, les travailleurs commencèrent à être désaxés et las. C'est ce qu'attendait la direction de la C.G.T., les Jouhaux et autres, pour embrayer leur campagne de désespoir d'abord, puis de chauvinisme.

Au moment où la guerre est déclarée, la C.G.T. dit aux ouvriers (Bataille Syndicaliste du 8 août 1914) :

« Partez sans amertume, d'immenses espoirs, d'incalculables espoirs, se lèvent sur le monde.

... Partez sans amertume, partez sans regrets, camarades ouvriers défendez la terre française.

... Partez sans amertume, partez sans arrière-pensée, camarades ouvriers. C'est bien pour la révolution que vous allez combattre.

Et, s'il faut que vous tombiez, tous ceux des vôtres qui restent, les jeunes et les vieux, dont l'heure n'est pas encore venue, mais dont elle viendra, tous vous en font aujourd'hui le serment solennel, en même temps qu'ils vous donnent le baiser d'adieu : soldats avancés de la Révolution, ce n'est pas en vain que vous serez tombés. »

La débâcle du

Après la chute de Teruel

LES forces militaires fascistes de Franco sont entrées de nouveau à Teruel, réduit à un monceau de ruines. La presse bourgeoise-fasciste, réactionnaire et « démocratique » internationale chante victoire sur la conquête de Teruel, dirigée par le général Aranda, mais en fait, désirée et commandée par l'Etat-major italo-allemand, avec le « respect » de la politique de « non-intervention » Blum-Staline-Chamberlain, tant néfaste à la cause des travailleurs espagnols. Les communiqués officiels des deux gouvernements de Barcelone et de Salamanque, nonobstant la confusion et l'embarras du premier et l'exagération du second, ont confirmé la perte de Teruel de la part des forces républicaines.

L'importance de cette opération franquiste ne doit pas échapper aux prolétaires qui suivent avec passion les événements d'Espagne. D'autre part, la presse gouvernementale espagnole et celle des partis de la II^e et de la III^e Internationale, de l'anarcho-syndicalisme, etc..., s'efforce, en déformant les faits, de diminuer l'importance de la terrible défaite de Teruel et de cacher la portée et les répercussions que celle-ci peut produire aussi bien dans le camp « loyal » qu'internationalement.

Voilà pourquoi la déclaration de M. Negrin, démentant des mouvements qui se seraient produits à Barcelone, ne peut pas être prise en considération. Ni les discours de M. Negrin, ni les résolutions des réformistes et des stallniens, ni les fanfaronnades des anarchistes et des poumistes, etc..., ne pourront changer la situation. Ces partis sont incapables de comprendre la leçon de cette défaite, qui est la suite d'une politique qui conduit inexorablement au fascisme.

Pour qui a suivi les événements d'Espagne et particulièrement les opérations militaires de l'armée républicaine, pour qui a vu l'incapacité de l'Etat-major de cette armée, son manque de plan d'ensemble et de stratégie, de talent militaire, d'honneur et de loyauté à la cause antifasciste, la défaite de Teruel se révèle une autre grande trahison de mauvaise foi et d'ignorance de l'Etat-major républicain, après Malaga, Bilbao, Santander, les Asturies, etc...

L'explication, le secret de la reprise de Teruel par le fascisme, ne se trouve pas, comme l'affirme le gouvernement Negrin, dans le fait d'accumulation de matériel fasciste dans ce secteur, mais la cause principale de cette défaite est l'improvisation opérée à grand spectacle, lors de la conquête de Teruel, par les forces républicaines.

La conquête de la place de Teruel par les forces républicaines a été une opération sans plan stratégique, et l'Etat-major gouvernemental a été incapable de comprendre les manœuvres, la « retraite » stratégique de l'adversaire, se concentrant sur la Muela, dominant, en fait, tout le secteur. Après la conquête de Teruel par les républicains, la position stratégique de ceux-ci se trouvait inférieure à la position franquiste.

Après la chute de Teruel, le Levant se trouve sérieusement menacé dans ses communications avec la Catalogne. De même le front du centre, Madrid. En poussant à fond l'offensive de Teruel, les forces de Franco menacent de couper le Levant d'abord, le Centre ensuite, du reste du territoire « loyal ».

La situation est extrêmement grave. Il faut parler clairement à la classe ouvrière, pour opérer un redressement révolutionnaire, seul capable de sauver la situation.

Le bilan de deux années de « guerre et de révolution », de la politique démocratique du front populaire et de la coalition antifasciste révolutionnaire de la C.N.T. F.A.I., P.O.U.M., aussi bien sur le terrain politique que militaire, est un bilan de banqueroute. La classe ouvrière doit réagir contre cette politique du front populaire et de coalition des partis ouvriers avec la bourgeoisie démocratique... qui est pratiquée depuis deux ans en Espagne sur le sang des travailleurs.

Tout le cours des événements de cette tragique expérience d'Espagne confirme que la politique du front populaire ou du front révolutionnaire antifasciste de coalition avec les partis bourgeois, faisant croire que l'on peut d'abord abattre le fascisme, « l'ennemi le plus dangereux », et faire ensuite la « révolution sociale », comme l'affirment les chefs de l'anarcho-syndicalisme, du P.O.U.M., Caballero, etc., s'est révélée non seulement une tromperie monstrueuse, mais sur-

Abonne-toi

Fais des Abonnés

Front populaire en Espagne

67 ans après

Pour que la Commune

ne meure pas

LA CHUTE DE TERUEL, SUIVIE PAR CELLE DE BELCHITE, MONTALBAN, etc...

Le front d'Aragon, construit par les milices ouvrières depuis le mois de juillet 1936, vient d'être brisé par une offensive fasciste : voilà la capacité de guerre de la « glorieuse Armée Populaire ». Ce sont là les résultats de deux années de politique du front populaire réformiste-bourgeois-stalinien, et de coalition de l'anarcho-syndicalisme et du P.O.U.M., qui devaient ouvrir la voie au fascisme.

On peut dire que, par sa portée stratégique, l'offensive franquiste du front d'Aragon, opérée sur une longueur de 90 km., sur une moyenne de 40 km. de profondeur, brise toute possibilité d'initiative de la part des républicains sur presque tous les fronts de guerre.

Les fronts du Centre, le Levant, l'Est, etc., sont réduits à des centres défensifs, de repliement, quand ils ne se transforment pas en retraites désordonnées avec des pertes considérables d'hommes et de matériel, comme cela s'est passé au front de Teruel d'abord et d'Aragon ensuite.

Sans les trahisons de l'anarcho-syndicalisme et du P.O.U.M., en présence d'un vrai parti révolutionnaire, le front populaire n'aurait pas pu tromper les ouvriers pour ouvrir la voie au fascisme. C'est par cette « théorie » du front populaire et de l'« antifascisme » acceptés par la C.N.T.-F.A.I. et le P.O.U.M., que le réformisme, la bourgeoisie démocratique et le stalinisme ont pu commencer à vaincre le prolétariat révolutionnaire dès le mois de septembre-octobre 1936, avec la dissolution des comités révolutionnaires, des milices ouvrières, etc., et aboutir au massacre de la Commune espagnole de la « semaine de mai ».

Tout le reste, les défaites et les trahisons militaires de Bilbao, Santander, Gijón, les Asturies, la reprise de Teruel, Belchite, etc..., étaient non seulement à prévoir par l'incapacité de l'Armée populaire, mais inévitables : c'est un plan qui se réalise par étapes...

Les deux généraux félons, Pozas, du P.S.U.C., commandant les forces de l'Est, qui vient de laisser reprendre Belchite, ouvrant la route de Montalban et de Rojo, du P.S.O.E., vaincu sur le front de Teruel, sont connus par leur férocité antiouvrière.

Plus que jamais, l'expérience d'Espagne enseigne au prolétariat international que, sans une ligne politique, une doctrine révolutionnaire, sous la direction d'un parti révolutionnaire, la classe ouvrière ne peut pas vaincre le capitalisme.

Qu'au moins cette expérience tragique serve à rassembler l'avant-garde du prolétariat, en construisant le parti de la révolution sous le drapeau de la IV^e Internationale. Seulement alors, on pourra dire que les sacrifices du prolétariat espagnol n'auront pas été vains pour la cause de la révolution mondiale.

tout une opération de trahison à longue portée, que le prolétariat doit combattre.

La « théorie » d'une révolution démocratique populaire, défendue par la social-démocratie et le stalinisme, et la « théorie » d'un antifascisme révolutionnaire de coalition de l'anarcho-syndicalisme, du P.O.U.M., etc., s'est dévoilée devant les travailleurs comme une mystification contre-révolutionnaire.

Au dilemme : démocratie ou fascisme, de la social-démocratie et du stalinisme, etc., la classe ouvrière ne peut opposer que : Fascisme ou Socialisme ; dictature bourgeoise ou dictature du prolétariat. Sortir de cette alternative signifie servir consciemment ou inconsciemment la contre-révolution fasciste et démocratique.

Les chefs des organisations et partis ouvriers, qu'ils soient réformistes, staliniens, anarchistes ou poumistes, etc..., qui s'efforcent... de vouloir faire croire encore que l'on pouvait ou que l'on peut écraser Franco en se coalisant avec la démocratie, au moyen du front populaire ou un soi-disant front antifasciste révolutionnaire, sans diriger la classe ouvrière dans la voie de la lutte armée, pour abattre le gouvernement de la République et briser toute la machine de l'Etat bourgeois, pour construire les nouveaux organes du pouvoir de la révolution socialiste : les Comités, conseils ou soviets des ouvriers, paysans et soldats : organes de la dictature du prolétariat, et seuls et véritables organes de la démocratie prolétarienne, continuent de diverses façons à trahir la classe ouvrière.

La voie que nous indiquons est celle que le prolétariat espagnol a suivie, malgré le manque d'une direction révolutionnaire, pendant les journées de juillet et la grandiose semaine de mai.

C'est à l'avant-garde de la classe ouvrière qu'incombe la tâche de comprendre la situation dans les circonstances actuelles, pour regrouper l'Etat-major de la révolution, en construisant l'instrument de direction et de victoire : le Parti, sous le drapeau de la IV^e Internationale. Il est inutile d'insister, l'expérience prouve terriblement que le problème du parti est le problème central non seulement en Espagne, mais dans le monde entier, pour assurer la victoire de la révolution.

Nous, bolcheviks-léninistes, suivons infatigablement cette voie jusqu'à ce but. L'incapacité et la dégénérescence contre-révolutionnaire de la république démocratique et parlementaire de MM. Azana, Companys, Prieto, Caballero, de la Pasionaria, etc., du front populaire, a été mise à nu dans tous les événements qui ont abouti au soulèvement militaro-fasciste de 1936.

L'imposture et l'incapacité de la république du front populaire s'est démasquée ouvertement sur

les questions agraires, des minorités nationales, des libertés démocratiques, et une série de réformes sociales, etc..., qui, non seulement n'ont pas trouvé leur solution avec la politique du front populaire, mais ont été aggravées par la guerre civile, les trahisons, les défaites militaires de la contre-révolution démocratique - réformiste - stalinienne.

La lutte s'impose, pour la libération immédiate des révolutionnaires antifascistes qui peuplent par milliers les prisons de la république. Mais il faut comprendre que la lutte pour la libération de tant de prolétaires est inséparable de la lutte pour la liberté de presse, d'organisation, de parole, de grève, libertés démocratiques, des minorités nationales, des revendications des ouvriers, des paysans et des soldats, qui, dans les circonstances actuelles, est un problème de force.

S'il ne démissionne pas, le gouvernement Negrin doit être renversé par les forces révolutionnaires de la classe ouvrière.

C'est là une condition fondamentale pour libérer la classe ouvrière de la contre-révolution réformiste-stalinienne-bourgeoise, et entreprendre la lutte victorieuse contre le fascisme et l'impérialisme.

Si l'on tient compte du changement... de la politique extérieure, philo-fasciste, du gouvernement anglais, et de l'abominable « procès » de Moscou, la défaite de Teruel aura des répercussions formidables dans le territoire « loyal ».

La création du front unique de classe contre classe, de toutes les organisations ouvrières, rompant avec la politique des « illusions démocratiques » de Genève, du front populaire et de coalition de l'antifascisme bourgeois, peut sauver la situation... Autrement, en continuant la politique du front populaire et de l'antifascisme générique de la C.N.T.-P.O.U.M., etc..., Teruel deviendra la porte ouverte au fascisme sur le reste de l'Espagne républicaine.

Seule, la lutte pour un Gouvernement Ouvrier et Paysan, pour l'armement général du prolétariat, le désarmement de la garde civile et garde d'assaut, en transformant l'armée populaire en une Armée prolétarienne au service de la Révolution Socialiste, assurera la marche en avant de la révolution.

Le prolétariat espagnol sait que la garantie de sa victoire se trouve dans une alliance révolutionnaire avec la classe ouvrière mondiale, seule capable d'écraser le fascisme et d'ouvrir une perspective de victoire à la révolution espagnole et internationale : la victoire des Républiques Socialistes Soviétiques Ibériques, dans les Etats-Unis Socialistes Soviétiques d'Europe et du monde.

LES staliniens — qui ont repris le drapeau tricolore des Versaillais — peuvent essayer d'abriter leur politique de trahison derrière les cadavres des 50.000 communards tombés voici 67 ans sous les balles de la bourgeoisie. Le prolétariat ne doit pas s'y tromper. L'attachement à la Commune de Paris ne peut être on ne sait quelle fidélité sentimentale mais il doit signifier la volonté de ne pas oublier l'enseignement de ceux qui instaurèrent le premier pouvoir ouvrier qu'ils opposèrent à celui de Thiers et de Galiffet.

La Commune, en effet, ne fut pas seulement l'explosion des masses parisiennes accumulées à la misère et provoquées par la réaction, mais elle fut la première rupture, sur le plan du gouvernement, entre le prolétariat et ses exploiters. Comme l'écrivit Marx dans La Guerre civile en France : « Son vrai secret, le voici : elle était, par dessus tout, un gouvernement de la classe ouvrière. Le résultat de la lutte entre la classe qui produit et la classe qui s'approprie le produit de celle-ci, la forme politique enfin trouvée sans laquelle il était possible de réaliser l'émancipation du travail ».

La grande leçon de la Commune, c'est que le prolétariat ne peut vaincre sans direction révolutionnaire et que sa libération ne peut résider dans la remise du pouvoir aux mains d'une fraction quelconque de la bourgeoisie. Le prolétariat de 1871, encore à ses premiers pas, l'avait bien compris, qui arborait le drapeau rouge et qui, pendant deux mois, opposait au pouvoir « légal » le pouvoir de ses Comités.

L'enseignement de la Commune s'est vérifié dans la lutte du prolétariat russe pendant les années de guerre civile et se vérifie aujourd'hui par l'avance du fascisme en Espagne. Ce sont les Soviets, conseils d'ouvriers, de paysans et de soldats, qui assurèrent le triomphe de la Révolution d'Octobre. Au contraire, qu'aura-t-il manqué au prolétariat espagnol qui combat héroïquement depuis des mois pour vaincre Franco ? Il lui aura manqué d'avoir su créer une direction révolutionnaire et les organes du pouvoir ouvrier. On ne pouvait, en effet, compter sur Negrin ou Azana, représentant une fraction de la bourgeoisie pour faire triompher la Révolution espagnole et la criminelle politique du « Vaincre Franco d'abord ! » a abouti à l'étranglement des révolutionnaires durant la semaine de mai 1937 et à l'écrasement du prolétariat aujourd'hui.

Commémorer en 1938 l'anniversaire de la Commune de Paris et l'anniversaire des fusillades de Clichy, cela ne peut signifier qu'on donne un coup de chapeau rituel à ceux qui sont tombés pour le socialisme, mais cela doit signifier qu'on n'accorde aucune confiance à sa propre bourgeoisie et à ses valéts sociaux-démocrates, staliniens ou dirigeants de syndicats qui préparent ouvertement l'union sacrée avec les hommes du C.S.A.R. et qui entendent, demain, utiliser notre peau pour la défense de la « démocratie » bourgeoise. On ne peut vaincre Mussolini et Hitler qu'en menant une lutte impitoyable contre cette démocratie bourgeoise et en dénonçant le Front Populaire fourrier du fascisme.

Comme l'écrivait Lissagaray, les communards « sont morts en criant que leur cause ne mourrait pas ». Si tu veux, travailleur, que la Commune ne meure pas et que vive le socialisme, construis en France les Conseils ouvriers et paysans qui, seuls, assureront la victoire du prolétariat dans le monde et la défaite du fascisme.

JEUNE OUVRIER, JEUNE PAYSAN, SOLDAT

Lutter pour qui ?

Lutter pour quoi ?

Il y a vingt-quatre ans, l'impérialisme français, appuyé par les dirigeants de la II^e Internationale envoya ton père se faire crever, en lui disant que ce serait la dernière des guerres et qu'il fallait abattre la « barbarie allemande ».

Aujourd'hui, ces mêmes brigands impérialistes épaulés encore, cette fois-ci, par les dirigeants socialistes, syndicaux, et en plus maintenant par ceux du parti qui s'appelle, on ne sait plus pour quoi, communiste, veulent t'envoyer, à ton tour, perdre ta vie dans une nouvelle boucherie mondiale, plus terrible encore que la dernière.

Ce n'est pas la volonté de lutter qui fait défaut aux jeunes, ils n'ont pas peur d'aborder les souffrances.

MAIS POUR QUI ET POUR QUOI ?

Tout le monde s'adresse bruyamment à la jeunesse depuis un certain temps, spéculant sur sa détresse et sa désorientation, un tas de gens, plus que suspects, lui passent la main dans le dos et lui découvrent tout à coup un tas de qualités. Mais ces gens se gardent bien d'appeler les jeunes à la lutte contre leurs exploités, et pour cause... ils en sont les complices.

Le jeune ouvrier n'a pas le droit d'élire son délégué dans l'usine, s'il n'a pas 18 ans passés. Il ne peut être délégué s'il n'a pas plus de 21 ans. Les salaires des jeunes sont des plus misérables. Tous les arbitrages, pendant ces derniers mois, ont frappé les jeunes plus que les ouvriers adultes et il faut notamment rappeler les récents arbitrages dans le Nord qui n'ont pas accordé un seul sou aux jeunes.

Dans les syndicats, on se moque purement et simplement des jeunes et de leurs revendications.

Et tout cela c'est pour ceux qui ont l'avantage

d'avoir du travail, car c'est par dizaines de milliers au moins que se comptent les jeunes qui ne trouvent pas de travail en quittant l'école.

Et lorsque l'on atteint les 20 ans, on a « l'honneur » d'entrer pour deux ans dans l'armée « républicaine » où on a le droit de vivre comme des chiens, — si on peut appeler cela vivre — et surtout de la boucler sans quoi les jours de tôle s'accumulent sur ton dos.

VOILA POURQUOI ON VEUT NOUS ENVOYER SUR LE CHAMP DE BATAILLE : POUR DEFENDRE ET ACQUERIR DE NOUVELLES RICHESSES A NOS EXPLOITEURS, AUX RESPONSABLES DE NOTRE MISERABLE SITUATION.

A nos pères on disait de se battre contre la « barbarie allemande ».

A nous, aujourd'hui, on dit d'aller combattre le fascisme hitlérien.

Mais, pas plus qu'en 1914-18, nos pères n'ont abattu « la barbarie allemande », nous n'y abattons le fascisme hitlérien.

La tyrannie de Guillaume, « la barbarie allemande », a été abattue par les ouvriers allemands eux-mêmes, et c'est parce que trahi par les dirigeants de la II^e et III^e Internationales et grâce à la complicité de la bourgeoisie française, que le prolétariat allemand n'a pu mener jusqu'au bout la révolution et a été ferrassé par le fascisme.

Hitler ne sera pas écrasé par l'armée française, armée de la bourgeoisie, dirigée par des généraux aussi réactionnaires et fascistes que Hitler lui-même. Cette armée, ces généraux — presque tous plus ou moins complices du C.S.A.R. — imposeront, en cas de guerre, un régime qui n'aura rien à envier au régime hitlérien.

Où sont les traîtres ?

L'AVANT-GARDE, organe des pseudo-Jeunesses Communistes, publie rarement des articles politiques. Il y a, en effet, assez à faire avec les interviews des stars et la nouvelle rubrique « J'aime » dans laquelle lecteurs et lectrices exposent leurs peines de cœur. Cependant, dans le dernier numéro, entre « Les Confidences d'Arsène Lupin », un article sur un parachutiste et une photo de Maryse Bastié, une page entière est consacrée au dernier Procès de Moscou. Boukharine, Rykov et les autres accusés sont, pour les besoins de la cause, purement et simplement assimilés aux cagoullards. On trouve des arguments nouveaux :

« Tous ces misérables déchets ne représentent pas l'U.R.S.S. Regardez leurs têtes ».

Vraiment, quand on regarde la tête de Duclos, en habit et présidant une séance de la Chambre, on se demande qui il peut bien représenter.

Et, puisque « L'Avant-Garde » est sur le chapitre des « espions » elle n'oublie pas de parler du P.O.U.M. :

« L'U.R.S.S., elle, se défend. Et pas seulement l'U.R.S.S. : l'Espagne, qui fut victime de sa mansuétude envers les officiers félons, agit maintenant avec la même vigueur que l'U.R.S.S. contre les agents du P.O.U.M., espions d'Hitler et de Mussolini. »

Les jeunes stalinien n'ont rien inventé. Déjà, lorsque Lénine, en pleine guerre, traversait l'Allemagne avec l'autorisation du gouvernement allemand, tous les capitalistes le traitaient d'espion du kaiser.

Et puis, tout de même... Quels sont les meilleurs amis de Mussolini : les militants du P.O.U.M., qui ont commis de lourdes fautes politiques, mais qui ont combattu

héroïquement contre le fascisme, ou le sénateur gâteux Cachin qui, pendant la dernière guerre, portait au même Mussolini l'argent du gouvernement français pour fonder le « Popolo d'Italia » ?

Et qu'ont fait les stalinien contre le C.S.A.R. ? Ont-ils essayé de déclencher une grève pour protester contre la libération de Pozzo di Borgo ? Un de leurs députés est-il même intervenu au Parlement sur ce sujet ? Bien au contraire, « l'Humanité » et « L'Avant-Garde » réclament à cor et à cri un gouvernement d'union sacrée de Thorez à Marin. Celui-ci n'est-il pas l'allié des cagoullards ?

Et qui vote les crédits de guerre, qui tend la main aux curés et aux volontaires nationaux, qui jette des fleurs au fasciste Mermoz ? Tous ces actes ne sont-ils pas autant de trahisons de la classe ouvrière ?

Les jeunes travailleurs comprendront que ceux qui travaillent contre eux sont ceux qui ont repris le drapeau tricolore et « La Marseillaise » et ceux qui parlent de « la joie et de la fierté d'être soldat » en attendant la joie et la fierté de se faire trouer la peau pour défendre les intérêts capitalistes.

Ils viendront avec nous rebâtir leur organisation de classe, construire leur nouvelle Jeunesse Communiste.

Lisez

Diffusez

MANIFESTE-PROGRAMME

de la J.C.I.

Prix : 1 Franc

Hitler ne sera écrasé que par les forces du prolétariat allemand, forces qui seront stimulées et renforcées par l'exemple révolutionnaire du prolétariat français.

La guerre dont on te parle avec de plus en plus d'empressement, cette guerre dans laquelle on est en train de t'attirer, n'est pas ta guerre, c'est la guerre de tes exploités pour leur enrichissement, dont on veut te faire faire les frais.

Pas une heure de plus pour la guerre. Lutte renforcée sans répit contre la bourgeoisie. Telle est la seule attitude possible pour un jeune ouvrier, paysan ou soldat conscient de son devoir de classe.

Mais pour que cette lutte soit efficace, il faut, aujourd'hui, face aux dangers renforcés, travailler inlassablement à construire l'arme de combat de la jeunesse prolétarienne : la nouvelle jeunesse révolutionnaire, la IV^e Internationale.

Pour cette tâche impérieuse, nous appelons les jeunes exploités à rejoindre la Jeunesse Communiste Internationaliste !

La Jeunesse Communiste Internationaliste au travail

La transformation de « la Commune » en trihebdomadaire, la réduction du format ont fait qu'il n'y a plus eu, pendant plusieurs semaines la rubrique des jeunes. Mais que nos camarades lecteurs n'en déduisent point que l'activité de la J.C.I. ait ralenti, bien au contraire.

A partir d'aujourd'hui, les camarades pourront suivre régulièrement, tous les samedis, à la même place, la rubrique jeune que nous nous efforcerons de rendre intéressante.

En ce qui concerne notre action pour l'unification des jeunes révolutionnaires, une réunion s'est tenue il y a déjà plusieurs semaines dans le XIV^e, entre les J.C.I. et les J.S.R. de l'arrondissement, réunion qui ne fut pas des plus claires et qui n'a eu aucune suite.

Dans le XIX^e, s'est tenue également une première réunion entre les J.S.A., J.S.R. et J.C.I., il y a quelques semaines, et à la suite de laquelle un front unique d'action s'établit entre ces trois organisations, front unique qui a principalement pour but d'éclaircir le problème de la construction de la nouvelle jeunesse et de son programme. Une nouvelle réunion s'est tenue mardi dernier, dans le XIX^e, sur les problèmes de la Révolution espagnole. Nous reviendrons la semaine prochaine plus profondément sur cette question de front unique et sur ses premiers résultats.

Comme autre activité, il nous faut particulièrement signaler l'action de la cellule des J.C.I. de Puteaux-Suresnes. Nos camarades, en effet, ont été constamment à l'avant-garde dans la lutte contre les fascistes lors des récentes descentes de ceux-ci et ont réalisé dans le feu de la bataille le front unique d'action avec les J.S. et J.C., malgré les responsables de ces organisations. Notre cellule de Puteaux-Suresnes continuera. Elle propose aux J.S. et J.C. la formation d'une jeune garde anti-fasciste, afin de lutter plus efficacement contre les fascistes, la plupart des membres des J.S. et J.C. se sont d'ailleurs déclarés d'accord avec la proposition de nos camarades et la J.C.I. ne manquera pas de dénoncer ceux qui s'opposent à ce front unique d'action indispensable contre les fascistes.

Nous avons déjà, par ailleurs, parlé des réunions publiques organisées dans le XIX^e et à Puteaux-Suresnes par la J.C.I. avec l'appui du P.C.I. L'activité régulière de nos cellules, notamment dans le XIV^e, XIX^e et Puteaux, renforcera utilement notre organisation, dans ce but, ces cellules éditeront régulièrement des journaux de boîtes et de quartier.

Le Cercle Spartacus fonctionne toujours régulièrement, une nouvelle série de cours sur la révolution espagnole va commencer à partir de lundi prochain. Nous rappelons que ces cours sont ouverts à tous les jeunes révolutionnaires sans distinction de tendance et ont lieu tous les lundis, à 20 heures, 49, faubourg Saint-Martin.